

Chapitre IX

LE COMBAT SUR LE TERRAIN DES GRÂCES SENSIBLES

1. Suivre un chemin de détachement pour échapper aux pièges du démon

Ayant vu la manière dont nous pouvions discerner – en nous laissant guider par la paix profonde du cœur – les pensées inspirées par Dieu des pensées charnelles ou suggérées par le démon, essayons de voir maintenant comment, s’il est vrai que **nous sommes tentés sur le terrain même des inspirations** ou paroles ou visions surnaturelles.

Pour cela, commençons par bien distinguer la lumière que Dieu met dans nos cœurs et la manière dont nous la recevons dans notre intelligence et notre psychisme. Autrement dit, il faut distinguer entre l’illumination de notre esprit et la manière dont cette grâce toute « spirituelle » se traduit au niveau de nos facultés inférieures. **Le démon** ne peut pas intervenir au niveau de cette fine pointe de l’âme qu’est notre esprit, mais il **peut s’immiscer** au niveau de nos facultés inférieures. Beaucoup ne savent pas distinguer entre ce qui demeure caché dans l’intime de l’âme et ce qui se vit dans les sens internes. Ils ne sont pas conscients **qu’une authentique grâce de Dieu peut se retrouver ainsi mélangée à de l’humain**, même si cette grâce est accompagnée d’une paix et d’une joie proprement spirituelles. En d’autres termes, même si l’on discerne clairement qu’une inspiration divine vient de Dieu, **il ne faut pas pour autant prendre comme pure révélation divine les pensées ou les images qui l’accompagnent**. Ces pensées peuvent être l’expression d’une première tentative plus ou moins consciente de compréhension de la lumière divine. On cherche spontanément à saisir ce qui en soi demeure au-delà de tout concept¹. Il arrive aussi souvent que les lumières divines soient traduites spontanément par l’entendement en paroles intérieures adressées à la personne de la part du Seigneur². La plupart des

¹ Quand Dieu illumine les yeux de notre cœur, ce que notre esprit perçoit est au-delà de toute compréhension conceptuelle. C’est en ce sens que **Dieu parle « dans le silence »** selon l’expression de saint Jean de la Croix (cf. *Vive Flamme d’amour*, strophe III, verset 3). C’est dans un second temps que notre intelligence va chercher à conceptualiser comme l’explique saint Ignace : « Souvent, en effet, dans ce second temps (où l’âme reste toute brûlante et favorisée du bienfait reçu), **soit par son propre raisonnement** à partir de liaisons et déductions nées de nos idées ou jugements, **soit du fait du bon esprit ou du mauvais, nous concevons divers projets et diverses opinions qui ne sont pas donnés immédiatement par Dieu** notre Seigneur. C’est pourquoi il est nécessaire de les examiner très attentivement avant de leur accorder entier crédit et de les mettre à exécution » (*Exercices spirituels*, n° 336).

² C’est ainsi que le psalmiste peut dire en homme spirituel averti : « **Mon cœur m’a dit de ta part (de toi) : “Cherchez ma face.”** » Ces paroles peuvent aussi être adressées à une autre personne, comme on le voit dans l’exercice du charisme de prophétie où le « prophète » peut « sentir » par lumière intérieure quelque chose de très profond vis-à-vis d’une personne et l’exprimer ensuite, plus ou moins fidèlement, à travers des paroles dites « de la part du Seigneur ». Saint Jean de la Croix

personnes qui vivent ainsi des paroles intérieures sont tentées de les attribuer à l'action directe de Dieu et de s'y fier aveuglément. C'est là qu'il peut y avoir un piège, non seulement à cause de la sensibilité humaine qui s'y mêle, mais aussi à cause de l'action du démon qui **peut singer de telles paroles pour se jouer de nous**. Il le fera d'autant plus qu'il verra notre attachement à de telles paroles intérieures et notre manque de prudence.

Même si c'est beaucoup plus rare, on ne peut exclure la possibilité de **paroles ou de visions proprement surnaturelles**, venant donc directement de Dieu qui s'adapte ainsi à notre faiblesse, comme l'Écriture nous en donne de nombreux témoignages³. Dieu donne toujours en même temps une lumière intérieure toute cachée et insaisissable. En réalité, il ne faut pas avoir peur de **nous en détacher** parce que la lumière divine demeure en notre cœur même si nous ne gardons pas présents à notre esprit les paroles elles-mêmes : elle est comme une semence cachée en terre qui « germe et croît, on ne sait comment » (cf. Mc 4, 27) pour finalement porter son fruit, si du moins nous demeurons dans la foi, l'humilité et la patience. Autrement dit, **ne nous arrêtons jamais à ce qui est sensible** – ce serait ouvrir une porte à l'action du démon⁴ – et **ne cherchons pas à préciser** les lumières que Dieu met dans notre cœur et qu'il précisera lui-même progressivement, **ni à interpréter de nous-mêmes** des paroles proprement surnaturelles⁵. N'ayons pas peur de les oublier, ayons confiance

explique que « l'entendement, **illuminé et instruit par le Maître**, comprenant ces vérités, **va former de lui-même, conjointement, ces paroles** sur les vérités qui lui sont communiquées d'autre part. De manière qu'on peut dire que la voix est de Jacob et les mains sont d'Ésaü. Et celui en qui cela se passe ne peut croire autrement, sinon que ces paroles et ces propos sont d'une tierce personne ; **car il ignore que l'entendement puisse si facilement former pour lui-même des paroles comme venant d'une tierce personne**, sur des conceptions et des vérités qui lui sont aussi communiquées d'une tierce personne » (*La Montée du Mont Carmel*, liv. II, chap. 29).

³ Ainsi que cela arrive, notamment au début d'un chemin, d'un appel, d'une conversion comme ce fût le cas pour Paul : « Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ? » (Ac 9, 4). Saint Jean de la Croix explique que « Notre Seigneur éprouve et élève l'âme de telle façon que premièrement il lui donne des choses très extérieures et basses selon le sens, suivant sa petite capacité, afin que, se gouvernant comme elle doit et **usant sobrement de ces premiers morceaux** pour se nourrir et fortifier, **il lui donne après une plus abondante, plus solide et meilleure nourriture** » (*La Montée du Mont Carmel*, liv. II, chap. 11).

⁴ Comme l'explique saint Jean de la Croix montrant à propos des paroles ou visions « surnaturellement représentées aux sens corporels » que « **le démon y entremet et augmente les siennes** – parce qu'il trouve lieu et libre accès pour elles – » alors que « quand l'âme est résignée et contraire à elles, le démon cesse, voyant qu'il ne nuit point par là » (*ibid.*).

⁵ Même si nous avons la certitude intérieure qu'une vision ou une parole vient bien directement de Dieu lui-même, n'ayons pas peur de nous en détacher en renonçant à nous appuyer dessus. Nous éviterons ainsi les pièges d'une « **interprétation personnelle** » (cf. 2 P 1, 20). Comme l'explique saint Jean de la Croix : « **Encore que les paroles et révélations soient de Dieu, il ne s'y faut pas assurer, parce qu'on peut beaucoup et très facilement se tromper en notre manière de les entendre**. Car elles sont toutes un abîme et profondeur d'esprit, et les vouloir restreindre à ce que nous entendons et que notre sens peut appréhender, ce n'est pas plus que vouloir enserrer l'air en la main et quelque atome qui s'y rencontre. Car l'air s'évanouit et la main demeure vide » (*ibid.*, liv. II, chap. 19). Il montre par la suite que c'est seulement en s'en détachant qu'on pourra acquérir « la sagesse et l'intelligence propre des paroles de Dieu » car « c'est spirituellement qu'on en juge » et que « l'homme psychique », celui qui veut comprendre humainement les paroles divines, ne peut en « connaître » le sens véritable (cf. 1 Co 2, 14).

que, si nécessaire, Dieu saura nous rappeler lui-même ce qu'il nous a dit⁶ ou nous le dire d'une autre manière, notamment par des moyens ordinaires tout simples, si bien que nous recevrons au moment voulu la certitude et l'assurance dont nous avons besoin pour agir.

2. Trouver notre joie à vivre dans la foi pure

« Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu » (Jn 20, 29). Le Christ qui « mène notre foi à sa perfection » (cf. He 12, 2) nous appelle à trouver notre joie dans la foi pure, celle qui croit sans voir, sans comprendre. Il s'agit de « s'en remettre tout entiers et librement à Dieu dans “un complet hommage de notre intelligence et de notre volonté” »⁷, c'est-à-dire dans « l'obéissance de la foi » (Rm 16, 26). Si notre foi en Dieu s'appuyait sur des miracles extraordinaires ou sur des paroles ou des visions surnaturelles, où en serait le mérite ? En réalité, seule l'obscurité de la foi permet un chemin d'humilité et de remise de nous-mêmes qui nous ouvre à une vraie vie d'amour. Aimons demeurer dans cette obscurité de la foi dans un abandon total de tout notre être, au lieu de chercher dans des révélations « surnaturelles » des appuis, des motifs d'obéissance, d'adhésion à sa Parole. Nous recevons alors de Dieu des lumières bien plus profondes, celles qui découlent immédiatement de la charité divine en nous par les dons de l'Esprit⁸. À celui qui s'ouvre à lui dans un abandon total de son intelligence et de sa volonté, Dieu peut se communiquer et communiquer sa Parole dans l'intime de l'esprit. L'esprit ne peut saisir le Mystère de Dieu qui se communique ainsi à lui, mais en le recevant avec une foi pure, il peut tout voir dans la lumière du Mystère⁹. Plus la foi est obscure, plus elle est contemplative.

3. Garder les appels de Dieu dans une confiance aveugle

Dieu peut aussi faire résonner en notre cœur des appels très profonds qui correspondent au mystère de notre destinée, de notre vocation particulière, ce « nom

⁶ Quand une vision, une parole ou un songe viennent de Dieu, ils s'inscrivent quelque part dans notre cœur et l'Esprit Saint se charge de nous les rappeler selon la promesse du Christ : « **L'Esprit Saint (...) vous rappellera tout ce que je vous ai dit** » (cf. Jn 14, 26).

⁷ Cf. *Dei Verbum*, n° 5, reprenant l'expression du Concile Vatican I.

⁸ Pour aimer nous devons nous laisser aimer en nous remettant aveuglément entre les mains de Celui qui nous aime, c'est-à-dire dans une foi pure. C'est pourquoi saint Jean de la Croix dit que « **tant plus l'âme est pure et éminente en foi, tant plus elle a de charité en Dieu infuse ; et tant plus elle a de charité, tant plus il l'éclaire** et lui communique les dons du Saint Esprit » (*ibid.*, liv. II, chap. 29).

⁹ Même si, de fait, l'homme peut recevoir des lumières sur certaines vérités de la foi par les paroles intérieures surnaturelles, il risque par son attachement de se priver de la lumière bien plus élevée qui découle d'une foi pure ainsi que l'explique saint Jean de la Croix : « Si vous me dites que tout est bon, et que l'un n'empêche pas l'autre, je réponds qu'il l'empêche beaucoup, quand l'âme en fait cas ; parce que **c'est déjà s'occuper en des choses claires et de peu d'importance, qui suffisent à empêcher la communication de l'abîme de la foi en laquelle Dieu enseigne surnaturellement et secrètement l'âme** et l'élève en vertu et en don sans qu'elle sache la manière » (*ibid.*). Il s'agit d'entrer dans une foi contemplative, comme le note Jean-Paul II dans sa lettre du 8/12/03 aux Familles montfortaines sur la doctrine mariale de leur saint fondateur : « **C'est la foi contemplative qui, renonçant aux choses sensibles ou extraordinaires, pénètre dans les profondeurs mystérieuses du Christ** » (O.R.L.F., n° 3-20, janvier 2004).

nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit » (Ap 2, 17)¹⁰. Mais il ne nous révèle pas pour autant l'avenir d'une manière distincte, saisissable. Il veut **que nous gardions ces appels dans une confiance aveugle**, sans appui, sans explication sur le comment, si ce n'est que « l'Esprit Saint viendra sur nous » (cf. Lc 1, 35), lui dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de « tout ce que nous pouvons demander ou concevoir » (Ép 3, 20). Le démon peut facilement chercher à faire dévier de tels appels. Là plus qu'ailleurs, nous sommes **tentés de nous approprier la grâce** de Dieu, de préciser de nous-mêmes l'inspiration divine selon nos désirs personnels au lieu « d'attendre en silence le salut qui vient de Dieu »¹¹. Nous risquons, à partir de là, de nous attribuer à nous-mêmes une mission. Pour éviter de tomber dans les pièges du Mauvais, aimons, là aussi, **demeurer dans l'obscurité de la foi et la pauvreté de l'espérance**, en pensant que nous n'avons que cette vie pour montrer à Dieu notre confiance, nous qui « l'aimons sans l'avoir vu »¹² (cf. 1 P 1, 8). Ne cherchons pas à agir à partir de ce que nous entrevoyons de notre vocation, mais laissons le Seigneur nous guider pas à pas¹³, à l'inverse du démon qui nous pousse à agir en fonction d'une « grande mission » à accomplir.

¹⁰ Il peut confirmer cet appel intérieur par des prophéties prononcées sur nous comme cela a été le cas pour Timothée : « Tel est l'avertissement que je t'adresse, Timothée, mon enfant, en accord avec les prophéties jadis prononcées sur toi » (2 Tm 1, 18), ou pour Paul à travers Ananie : « Va, car cet homme m'est un instrument de choix pour porter mon nom devant les nations païennes, les rois et les Israélites. Moi-même, en effet, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom » (Ac 9, 15-16).

¹¹ En réalité, nous avons beaucoup de mal à « **attendre en silence le salut** » (cf. Lm 3, 26), c'est-à-dire sans savoir, sans assurance. Le démon nous tient par le besoin de savoir, de nous appuyer sur des connaissances que nous possédons en nous-mêmes. Il y a un fond d'insécurité en nous depuis le péché originel et il joue dessus. Il cherche ainsi à nous sortir de la confiance aveugle des tout-petits.

¹² Il s'agit là aussi d'entrer dans la foi pure même si c'est, non plus par rapport aux mystères de Dieu, mais par rapport à sa volonté sur nous. Nous pouvons faire nôtre la prière de saint Louis-Marie Grignion de Montfort à la Vierge : « Je ne vous demande ni visions, ni révélations ni goûts, ni plaisirs, même spirituels... Pour ma part, ici-bas, je n'en veux point d'autre que celle que vous avez eue, savoir : **de croire purement, sans rien goûter ni voir** » (*Secret de Marie*, n° 69). Ou disons avec saint Jean de la Croix : « Mortifier la vue – **ne rien vouloir savoir – silence et espérance** » (Maximes, 122).

¹³ Remarquons comment dans l'Évangile, quand Jésus dévoile aux apôtres des événements futurs, ce n'est pas pour leur dire ce qu'ils devront faire mais pour les avertir de ce qu'ils devront subir de telle manière qu'ils ne se scandalisent pas le jour où cela arrivera : « Mais je vous ai dit cela, pour qu'une fois leur heure venue, vous vous rappeliez que je vous l'ai dit » (Jn 16, 4 comme aussi en Jn 21, 18).